

***Les années 68 :
événements, cultures politiques et modes de vie***

Lettre d'information n°5

Séance du 13 février 1995

***Télévision, jeunesse et société dans la France
des années soixante***

par MARIE-FRANÇOISE LÉVY

Robert Frank

Les années soixante marquent l'explosion quantitative de la jeunesse qui devient un personnage social. La génération du *baby boom* arrive à l'âge de l'adolescence. Ce personnage social acquiert une grande autonomie, voire une indépendance. La différence par rapport aux générations précédentes est que les jeunes des années soixante n'ont pas connu les pénuries, ce sont les premiers à entrer dans la société de consommation. Cette jeunesse vit dans une société nouvelle, avec des valeurs nouvelles, alors que les générations précédentes sont encore acculturées par les valeurs traditionnelles.

Si l'on regarde les photos, on se rend bien compte que l'on passe du conformisme à l'anti-conformisme. Pourtant la rupture dont je viens de parler n'est peut-être pas aussi brusque que cela : il faut dater et étudier la chronologie dans toute sa finesse. La jeunesse à la fois s'intègre à la société de consommation et la conteste. Rappelez-vous l'introduction au séminaire : l'américanisation de la société passe peut-être par la jeunesse tout comme l'anti-américanisme idéologique.

Quant à la télévision, phénomène qui explose dans les années soixante, ce n'est pas seulement un objet de consommation, c'est aussi un média qui peut parler de la jeunesse. Et en effet ce qui va nous intéresser au cours de cette séance ce sont les rapports entre jeunesse et télévision. La télévision s'adresse-t-elle à la jeunesse ? Est-elle regardée par la jeunesse ? Il y a peut-être aussi une chronologie des programmes de télévision. Est-ce que la télévision accompagne les changements subis ou voulus par la jeunesse, est-ce qu'elle les devance, ou au contraire n'est-elle pas, avant 1968, singulièrement en retard sur ces valeurs nouvelles ? Je suppose que ce sont des questions qui seront abordées par Marie-Françoise Lévy.

Marie-Françoise Lévy en effet est certainement l'historienne qui est le plus à même de discuter et de réfléchir sur cette articulation entre jeunesse et télévision.

Ses articles et ses ouvrages ont précisément porté sur deux thèmes, la famille et la télévision : sa thèse de troisième cycle qui a été publiée en livre, *De mères en filles. L'éducation des filles en France au XIXe siècle*, comportait une réflexion sur la famille ; le catalogue *Regard de la télévision française sur la famille* publié en 1987 opère la jonction entre les deux thèmes ; *L'enfant et la famille dans la Révolution française*, ouvrage collectif placé sous la direction de Marie-Françoise Lévy paraît en 1991 ; *Un état des savoirs sur la famille*, ouvrage collectif auquel elle a contribué sous la direction de François de Sinly est paru en 1992 ; plus récemment en 1994, deux contributions importantes : *Les sources audiovisuelles du temps présent* en collaboration avec Guy Locharde pour la revue MScop, et un article sur la jeunesse "Les représentations sociales de la jeunesse à la télévision française. Les années soixante" dans la revue *Hermès.*, n°13-14, septembre 1994.

Je remercie Marie-Françoise Lévy de venir nous parler de ce sujet en friche, sur lequel il faut se défaire des stéréotypes en partant de l'analyse des sources.

Exposé de Marie-Françoise Lévy

C'est effectivement un domaine à déchiffrer et je vais essayer dans un premier temps de vous dire quel était l'objet de cette étude en prenant les documents produits par la télévision française de service public des années soixante. J'ai eu envie de m'intéresser à l'étude des modes d'intervention et de participation de la télévision française de service public à un débat de société qui, dès 1958, prend la jeunesse pour sujet d'observation, d'interrogation et d'émission.

De quelle jeunesse parlons-nous ?

Nous allons parler d'un recouvrement de génération tout d'abord – celle qui entre dans l'âge adulte aux alentours des années 1958 et celle de la génération du *baby-boom*. Les 10 millions d'enfants qui naissent en douze ans deviennent des adolescents dans la décennie des années soixante et plus particulièrement aux alentours d'une année charnière dont nous reparlerons – qui est 1964.

Je me suis posée quelques questions.

– Comment se nouent et s'ajustent les relations qu'entretient la télévision en tant qu'institution d'État et la jeunesse (nous verrons si elle est une ou plurielle) ? Quels échos la télévision en donne-t-elle ? Pourquoi lui porte-t-elle un intérêt ? Selon quelles formes ? et de quels thèmes traite-t-elle ? Sur la longue durée des thèmes en effet apparaissent, d'autres sont en récession, certains thèmes coexistent.

– Quand la télévision prend la jeunesse pour sujet, à quelle fonction l'institution télévision obéit-elle ? Est-ce que l'initiative de prendre la jeunesse pour sujet revient aux responsables des programmes, aux décideurs, ou bien est-ce que l'initiative revient aux hommes et aux femmes qui "font" la télévision, qui proposent de nouveaux programmes – les producteurs, les réalisateurs, les journalistes qui filment, qui inventent, qui créent, qui interrogent. Somme toute, peut-être doit-on voir là des articulations et une convergence entre les responsables des programmes d'une part, les représentants de l'institution – ceux qui donnent l'autorisation de la diffusion et

de la fabrication du programme – et ceux qui proposent, qui créent et qui réalisent. Quels projets communs ont ces réalisateurs et les responsables de l'institution ?

– Quelles sont les particularités, de la télévision dans le traitement de ce sujet, quelle est la spécificité de ses interventions ?

– A-t-elle une autonomie relative, comment se réapproprie-t-elle un discours plus large tenu ailleurs sur la jeunesse ?

Cette télévision française des années soixante est une institution d'État, dont le public est d'essence familiale, c'est donc une institution qui s'adresse à une autre instance qui est la famille. Son propos sur la jeunesse, notamment jusque dans les années soixante-quatre – nous le verrons tout à l'heure – est lié au fait que quand elle prend la jeunesse pour sujet, elle l'inscrit dans son cadre de vie familiale (dans le cadre des échanges entre parents et enfants d'une part et la jeunesse comme futur acteur d'une vie familiale à créer d'autre part).

LA CONSTITUTION DU CORPUS

Je vais d'abord m'attarder quelques instants sur la constitution du corpus.

L'inventaire a été fait en deux temps. Dans un premier temps, dans le cadre d'une recherche menée à l'Institut de l'Enfance et de la Famille il y a quelques années. J'ai eu accès au fichier des vidéothèques "actualités et productions de l'INA". À partir de l'inventaire, jour à jour pendant quinze ans des journaux de programmes, j'ai repéré des grandes séries, des titres, à partir desquels j'ai inventorié l'ensemble des sujets que comprenaient ces collections documentaires. Par ailleurs j'ai vérifié dans des sources qui sont également à l'INA que les émissions avaient été réellement diffusées. Dans un deuxième temps un travail complémentaire de visionnage a pu être mené grâce aux possibilités offertes par l'ouverture de l'Inathèque de France.

Ce corpus est tout d'abord constitué de magazines pour la jeunesse, c'est-à-dire les quinze/vingt-cinq ans.

– "L'avenir est à vous" (18 février 1960-4 mai 1968), c'est le plus important. Il est l'oeuvre de Françoise Dumayet et de Jean-Pierre Chartier. Il est programmé le lundi entre 18 et 19 h jusqu'en avril 1964, sur la première chaîne, et à partir d'avril 1964, le samedi à 18 h. Il est composé de 200 documents.

– "Seize millions de jeunes" d'André Harris et Alain de Sédouy (117 documents), programmé à partir du 18 avril 1964. Il inaugure le premier programme de la deuxième chaîne de la télévision de service public. Programmé plus régulièrement à partir du 8 mai 1965, le samedi entre 18 h et 18 h 30, sur la deuxième chaîne.

– "Le monde en quarante minutes" de Jean-Claude Bringuier et Jean-Pierre Gallo, (10 octobre 1963 -7 décembre 1968), sur la première chaîne, le jeudi. Sa vocation est d'abord de proposer une information sur les relations internationales, mais il consacre une quinzaine de numéros sur 42 à la question de la jeunesse au sein de la société française.

– "Bouton rouge" d'A. Harris et A. de Sédouy, collection de documents (26 numéros) très intéressants consacrés aux variétés et aux groupes de musique anglo-

saxons. Ces numéros sont en partie tournés dans un studio de radio où des groupes chantent en direct et des reportages sur les lieux de rencontre des jeunes y sont insérés (notamment une enquête très intéressante sur le Golf Drouot). Cette émission est diffusée du 16 avril 1967 au 11 mai 1968, c'est d'abord un mensuel, puis un hebdomadaire, elle est programmée sur la deuxième chaîne le samedi en fin d'après-midi ou en soirée.

– Le "Magazine de la jeune fille", 11 numéros, du 23 décembre 1967 au 24 février 1969, sur la première chaîne.

Il faut distinguer un deuxième type de documents, ce sont les magazines qui s'intéressent aux apprentissages professionnels et présentent l'ensemble des corps de métiers : ainsi "Des métiers et des hommes", 1961-1963 ; "La main dans la main", 1964-1966 ; "Que ferez-vous demain", 1964-1967 ; "La vocation d'un homme", 1964-1967 ; "Demain commence aujourd'hui", 1968-1969.

Un troisième type de sources est constitué par les magazines d'information programmés à 20h30, ce que l'on appelle les magazines d'actualité, qui – et là encore on retrouve cette date charnière de 1964 – prennent la jeunesse pour sujet dans le cadre de magazines d'actualité programmés pour grand public en soirée.

Rappelons : "Cinq colonnes à la une" (35 sujets sur les jeunes) ; "Panorama", 9 avril 1965 (28 sujets) ; "Zoom", fin décembre 1965 (8 sujets) ; "Sept jours du monde", 1963 (9 sujets). Au total, un corpus d'environ 500 documents, repérés, inventoriés, classés thématiquement et chronologiquement, dont un peu plus de 250 ont été visionnés intégralement.

Outre ces sources propres, il faut mentionner l'analyse des grilles de programmes et des journaux de programmes, et d'autre part l'importance de la critique, celle de la presse spécialisée (*Télérama* et *Télé Sept Jours* naissent et se développent à partir de 1960) mais aussi de la presse nationale (Jacques Siclier, *Le Monde*, André Brincourt, *Le Figaro*) et de la presse hebdomadaire (je pense en particulier, à partir de 1964-1965, à la chronique de Clavel au *Nouvel Observateur*). Il y a aussi les ouvrages, les récits, les témoignages écrits par des réalisateurs, des journalistes, des hommes de télévision, et un ensemble d'ouvrages et d'articles scientifiques sur la jeunesse.

Je voudrais signaler deux autres corpus qui me semblent importants et qui sont en voie d'inventaire et de décryptage, même si je n'en tiens pas compte dans les premières analyses que je vous livrerai tout à l'heure.

– Je crois qu'il est important d'inventorier les émissions de variétés, tout simplement pour analyser les contributions de la télévision à la construction d'un nouveau modèle qui est l'idole.

Très rapidement, parce que ce n'est qu'un premier inventaire, je vous parlerai du parcours et de la construction de la légitimité de Johnny Halliday : du premier entretien de Pierre Desgraupes de 1961 jusqu'au regard de Daisy de Gallard ou de Denise Glazer qui prend une forme tout à fait différente. Johnny Halliday a le

premier, je crois, incarné un jeune homme de milieu populaire qui est un peu l'enfant terrible, d'une certaine façon l'image sage du blouson noir, dont les textes reposent sur une demande d'amour et de reconnaissance. Avec sa partenaire, Sylvie Vartan, ils forment un couple, et là je parle du mariage religieux, de la naissance du premier enfant, et de la mythologie qui se constitue autour de leur séparation.

Deuxième groupe, qui va constituer aussi un autre couple : Françoise Hardy et Jacques Dutronc. C'est une rencontre d'un autre type, de personnes d'origine sociale différente, d'origine bourgeoise, et qui prônent l'humour, le cynisme parfois et surtout le dilettantisme.

Enfin Sheila, qui dit elle-même qu'elle est "une petite fille de Français moyens". Puis, deux figures très emblématiques, Antoine et Michel Polnareff, qui incarnent un mouvement de contestation de la société de consommation, la provocation, dans les idées mais aussi dans le vêtement et le cheveu long. Ce sont, dans le registre de la contestation, les plus proches des valeurs portées par la "nouvelle vague" au cinéma. – Dernier corpus en voie d'inventaire, ce sont les feuilletons de mœurs qui se développent à partir de 1961. Le premier c'est "Le temps des copains" de Robert Guez. Mais il y a aussi toute la question de cette émancipation dosée des "jeunes filles", et j'emploie le terme à dessein, car ce terme est couramment employé quand on s'adresse à une jeune fille jusqu'en 1968 : "Janique aimée", "Seule à Paris", "Les demoiselles de Suresnes".

LES MAGAZINES POUR LA JEUNESSE ET LES MAGAZINES D'ACTUALITE

La périodisation

Revenons-en à ce corpus de magazines pour la jeunesse et de magazines d'actualité qui prennent la jeunesse pour sujet.

Tout d'abord la périodisation, 1958-1973, en trois phases (nous développerons plus particulièrement les deux premières).

– Une première période : 1958-1964

J'y reviendrai plus longuement tout à l'heure. C'est une jeunesse interrogée à l'aube de son entrée dans l'âge adulte. Ces magazines sont caractérisée par deux thèmes fondamentaux : le projet professionnel et le projet conjugal et familial. La thématique est innovante qui consiste dans l'examen du développement psychologique de l'adolescence et le point est mis sur les échanges et tensions entre parents et enfants dans une relation en trois termes, émancipation/identité/reproduction, par rapport au modèle familial d'origine. Ces trois termes aboutissent à des ajustements pensés entre mères et filles d'une part, et entre pères et fils d'autre part. On est très loin des conflits et des oppositions virulentes qui aboutiraient au rejet des modèles éducatifs et parentaux transmis.

– Deuxième période : 1964-1968

C'est le fameux tournant de 1964. On voit apparaître la jeunesse comme une classe d'âge homogène et autonome considérée comme un ensemble qui partagerait des valeurs en mutation. Il y a donc dans cette période 1964-1968 une récession et une

coexistence des thèmes anciens, le fléchissement de certains thèmes et des renouvellements thématiques.

– Dernière période : 1968-1973

L'ensemble des émissions dont j'ai parlé jusqu'ici disparaissent, c'est la conséquence de la crise de mai 1968 à l'ORTF. La jeunesse n'est plus le sujet d'émissions, elle est l'objet de débats programmés dans les magazines d'actualité à 20h30.

Les caractéristiques de la télévision française des années soixante

Je voudrais revenir sur les caractéristiques de la télévision française des années soixante.

C'est une télévision d'État, tournée vers une mission de service public, au sein de laquelle les réalisateurs sont investis d'un poids et où ils innove. Les réalisateurs et journalistes partagent avec les administrateurs et responsables de programmes une conviction commune. La télévision est un outil d'émancipation culturelle des citoyens – comme l'aurait dit Claude Santelli "une autre école de la république" – et ils adhèrent, comme le dit Dominique Wolton, à un modèle de télévision qui s'édifie sur un projet culturel à dimension pédagogique et à finalité démocratique. C'est sur ce choix que la télévision se fonde et qu'elle assure dans ses programmes la transmission de ce modèle et de ses valeurs.

La télévision jusqu'en 1964, c'est une seule chaîne et environ 50 heures de programmes par semaine.

En 1960, 13% des foyers français possèdent un récepteur, ce qui correspond à peu près à deux millions de postes. Par ailleurs, les années soixante correspondent à la décennie de la croissance de la télévision. 1964 est l'année record de vente des postes de télévision, plus d'un million de postes vendus. Ce chiffre se répétera jusque dans les années soixante-dix.

Je voudrais revenir sur la première phase 1958-1964, puisque c'est à partir de 1958 qu'apparaît la jeunesse dans les programmes de télévision à travers quelques émissions dont le sujet est très clair : il s'agit de la question de la délinquance juvénile. C'est à la fois un thème de fiction et de débat politique, notamment "La liberté de l'esprit", émission animée par Pierre Corval, consacre deux débats à ces questions ("que veut la jeunesse d'aujourd'hui ?" et la question des marginalités juvéniles). En 1958, il y a une adéquation entre la présence de la télévision sur ce thème et la publication d'enquêtes, d'ouvrages, la réalisation et la programmation de films. Je vous rappelle la sortie du livre de Françoise Giroud *La nouvelle vague* en 1958, la grande enquête de l'*Express* à partir d'un rapport national sur la jeunesse "Les jeunes et leurs valeurs", la sortie du film *Les tricheurs* de Marcel Carné qui fit scandale en 1958, et un fait divers parisien qui a lieu dans le square Saint-Lambert. Celui-ci fait apparaître dans le débat public, amplifié par la presse, le thème des bandes inorganisées errantes sur les pavés de la rue, et c'est la naissance du phénomène des "blousons noirs" (Françoise Têtard, "Le phénomène 'Blousons noirs' en France, fin des années 1950, début des années 1960", in *Révolte et Société*, Paris, Histoire au Présent, 1989, tome 2).

L'attitude propre de la télévision dans ces émissions est intéressante. Elle n'a aucune attitude de stigmatisation de la jeunesse. Elle prend une distance à l'égard d'un discours centré sur la peur de la jeunesse. Elle va prôner la prévention, notamment par la création d'un environnement affectif favorable à la réinsertion. Par ailleurs elle interroge le cadre des relations familiales et notamment les conflits de génération père/fils.

La première phase (1958-1964) : La gestion publique du fait familial dans les magazines pour la jeunesse

C'est dans ce contexte et à la lecture de l'ouvrage d'Alfred Sauvy en 1959, *La montée des jeunes*, que Françoise Dumayet – épouse de Pierre Dumayet, fondateur de *Lectures pour tous*, journaliste, créateur-animateur de "Cinq colonnes à la une" – elle-même auteur dramatique, scénariste, journaliste, va proposer à Jean d'Arcy directeur des programmes puis à son successeur Albert Ollivier, la création d'un magazine pour les 15/20 ans, le premier consacré à cette classe d'âge.

Ce premier magazine, "L'avenir est à vous", marque l'apparition du thème de la jeunesse mais surtout sa prise en considération dans les grilles de programmes de la télévision française de 1960 à 1968. D'autres magazines vont venir étayer, compléter, nuancer celui-ci, mais il est important de repérer l'installation à partir de cette date dans les grilles de programmes d'un mouvement régulier de rotation et de relais de ces magazines qui prennent la jeunesse pour sujet.

Que nous dit la télévision sur la jeunesse, à quoi s'intéresse-t-elle ?

On peut discerner deux points.

– L'attachement à la valeur travail, à la formation et à l'acquisition d'un métier, condition première de l'entrée dans l'âge adulte.

– Cette série de documents assure la gestion publique du fait familial, de l'avenir de l'institution familiale en sondant la vie sentimentale de ces jeunes gens et de ces jeunes filles et leur attente au sujet du mariage. Le mariage est un des éléments constitutifs de ces documents.

L'ensemble des métiers et des corps de métiers sont présentés, quels qu'ils soient : les métiers de l'artisanat, de l'entreprise, du salariat, de l'usine. Ces émissions par ailleurs informent sur les orientations professionnelles et cherchent à favoriser des vocations. Cette série documentaire promeut donc le respect et le sérieux du travail, de la "belle ouvrage". Il y a en arrière-plan l'idée que le métier c'est la dignité de l'homme, du citoyen. Le titre de ces documents nous laisse penser que le métier est d'abord une nécessité et un domaine d'ordre masculin, il est le noyau central, du côté des hommes, de l'édification de leur avenir.

Françoise Dumayet va rompre cette représentation du masculin/féminin en filmant les jeunes filles, elles aussi, à l'usine, en atelier ou au bureau.

Ceci étant, ces jeunes filles qui vont clairement dire qu'elles aspirent non pas à travailler tout au long de leur existence mais qu'elles attendent un mi-temps dès qu'elles seront épouses et mères de famille – cette attitude étant sous-tendue par le regard propre de Françoise Dumayet qui approuve la sagesse du mi-temps pour ces futures jeunes épouses – renforcent le clivage masculin/féminin. En 1962, dans les

trois documents qu'elle consacre à la jeunesse, elle se demande "À quoi rêvent les jeunes filles ?" mais "À quoi pensent les garçons ?".

Je crois qu'elle n'interroge, par ailleurs, jamais les garçons et les filles dans le même document, elle leur pose des questions qui sont sans doute analogues mais qui n'apportent pas implicitement les mêmes réponses. Donc elle renforce une approche clivée des rôles, des tâches, des espaces. Somme toute pour un homme le travail permet d'envisager le mariage et pour les filles le mariage est une pierre d'attente où le travail va céder la place à la gestion de la vie familiale et domestique. Pour les garçons comme pour les filles interrogés, et qui sont en permanence à l'écran, le mariage est l'aboutissement évident d'une rencontre sentimentale – amour et mariage ne sont pas dissociés dans les questions posées. Le mariage ponctue l'entrée dans l'âge adulte, il est l'acte fondateur sur lequel s'édifie la famille.

Dans quel "décor" filme-t-elle ces jeunes gens ?

À l'usine, au bureau, chez eux, dans leur famille. Elle les interroge avec beaucoup de tact sur l'organisation, la gestion des revenus, l'usage et la circulation de l'argent, car elle considère que cela contribue à l'organisation des relations familiales. Elle est très respectueuse de cette jeunesse qui travaille et qui redistribue à la famille une grande partie de son salaire. Elle porte un jugement moral sévère sur les jeunes filles qui travaillent et dépensent leur salaire dans un processus d'imitation et d'ascension sociale.

Elle a une conception différenciée de la jeunesse. Il y a ceux qui travaillent et ceux qui étudient, mais elle les soutient dans la conquête de l'égalité sociale. Elle interroge des jeunes gens qui appartiennent aux classes moyennes, voire aisées. Le portrait qu'elle fait des échanges à fleuret moucheté, notamment entre mères et filles, sur la question des sorties, des talons hauts, de la fréquentation des jeunes gens, est sans menace pour la tendresse et l'ordre familial.

Dernier point sur ce magazine, si l'avenir amoureux régulièrement exploré dans ce magazine aboutit au mariage, elle va ensuite observer les jeunes gens qui forment ces nouveaux couples. Elle les interroge sur leurs conditions matérielles d'existence, l'aide des parents à leur installation, sur le logement, sur le financement du logement, sur le montant et la gestion du budget, mais aussi sur la façon dont les femmes gèrent le budget domestique et familial et une partie du salaire, quelles dépenses elles ont le droit de faire sans l'autorisation du mari, comment s'échelonnent les dépenses (mobilier, vêtements, loisirs). Là aussi, elle a un propos moral tout à fait personnel, car elle montre comment vivre ensemble est un apprentissage dont elle laisse entendre qu'il nécessite une adaptation à une situation nouvelle qui passe par l'acceptation de l'autre dans sa différence. L'art de vivre et de durer en couple est illustré par une leçon de persévérance et de tolérance – deux vertus qui garantissent la longévité du mariage et la solidité des liens entre époux.

Voilà très rapidement tracées les règles morales que ce magazine promeut et que diffuse jusqu'en 1964 la télévision française des années soixante. Cette dimension morale s'accompagne d'un regard attentif aux conditions de vie quotidiennes des jeunes. Une approche sociale sous-tend donc ces documents, concernant la conception du travail et des inégalités sociales. La jeunesse n'est pas présentée

comme une catégorie homogène, et si les apprentis et les ouvriers ne se côtoient pas à l'intérieur des mêmes documents, si elle marque bien qu'elle considère qu'il y a plusieurs jeunesse aux projets distincts, néanmoins elle crée un lien fondateur qui unit les jeunes, par delà les différences de milieu et de statut social, car ils appartiennent – et c'est son message – à une même humanité qui s'incarne dans l'adoption de valeurs identiques, car ils sont citoyens d'une même nation.

Sans entrer dans un propos qui caricaturerait cette émission qui est fine et originale dans les modes d'interviews, je crois qu'il y a dans la vision de Françoise Dumayet quelque chose qui s'apparente au catholicisme social. D'ailleurs le recrutement des jeunes qu'elle interroge est significatif : ils sont souvent adhérents à la JOC, à la JEC, ils appartiennent à des centres de culture ouvrière, ils suivent des cours de formation professionnelle du soir, ils appartiennent eux-mêmes à d'autres mouvements de jeunesse, ils sont aussi pour certains, notamment les étudiants qui travaillent ou les jeunes salariés, des militants syndicaux.

Je voudrais faire une remarque sur les limites critiques de l'engagement de cette série documentaire, et ce, sur deux points.

Le premier porte sur les silences en ce qui concerne la guerre d'Algérie. La télévision de cette époque obéit, notamment dans le cadre du journal télévisé, à un contrôle difficilement discutable même s'il est encore difficile de l'appréhender dans toute sa complexité. Néanmoins dans le domaine de la production, il y a un tout petit peu plus de marge de manoeuvre. Françoise Dumayet parle de la guerre d'Algérie en deux occasions : en 1962 elle se pose la question de savoir comment ceux qui en sont revenus l'ont vécue ; par ailleurs, dans d'autres circonstances, quand elle interroge un jeune homme qui revient du service national et qui commence à parler de l'Algérie, elle l'interrompt et recadre son propos sur le thème du service militaire.

Les limites sont également sensibles dans l'affleurement de données sociales existantes connues. En particulier celles qui touchent aux transformations de la vie conjugale liées à l'arrivée massive des femmes sur le marché du travail salarié et plus précisément encore à l'augmentation importante dans les années soixante des fécondations pré-nuptiales.

Même si Françoise Dumayet continue son émission jusqu'en 1968 et si elle va, dans les années 1965-1967 s'interroger sur ces jeunes qui portent des cheveux longs, sur la mode anglo-saxonne et ses effets sur le comportement des jeunes Français, si elle s'interroge aussi sur l'adhésion d'une certaine jeunesse aux "idoles", son propos fondamental ne va pas changer. Elle restera sur une attitude de type plutôt constatatif que critique.

La deuxième phase : le "tournant" des années 1964-1968

Pourquoi un tournant en 1964 ? On pourrait dire qu'il intervient au lendemain de cette fameuse nuit rockeuse et tumultueuse de la Nation.

Tout d'abord c'est un tournant en ce qui concerne l'histoire proprement dite de la télévision : création de l'ORTF en 1964, redéfinition de sa mission de service public et de la conception des programmes, et enfin, l'un des faits les plus importants qui va progressivement bouleverser les données, la création de la deuxième chaîne qui va

poser le débat de la complémentarité ou de la concurrence entre les chaînes. C'est donc un tournant dans l'histoire et la production des programmes. C'est aussi un tournant dans les documents qui concernent plus spécifiquement la jeunesse.

Les nouveaux magazines d'André Harris et Alain de Sédouy proposent une définition et une approche de la jeunesse tout à fait différente. À mon avis, semble se dégager une jeunesse constituée comme une unité sociale homogène, un groupe constitué d'intérêts communs et de difficultés partagées. Mais en fait ils interrogent une classe d'âge où ne s'opposent plus deux modèles, l'étudiant bourgeois et le jeune ouvrier rural ou salarié qui n'ont ni la même adolescence ni les mêmes aspirations. À partir des années 1964, apparaîtrait une classe d'âge où se confondraient toutes ces figures intermédiaires de la jeunesse, opérant ainsi un brouillage des oppositions entre ces différentes jeunesses dont on penserait que leur projets communs passeraient par des valeurs ou des interrogations partagées sur le monde adulte dans lequel ils doivent s'insérer. On note donc à partir de là un tournant dans ces documents dans leurs thématiques, mais aussi dans les formes d'investigation et d'enquêtes.

"Seize millions de jeunes", créé en 1964 par A. Harris et Alain de Sédouy est le pendant de "L'avenir est à vous". Il n'est pas question de les opposer terme à terme, tout d'abord parce qu'ils ne se concurrencent pas. Ils proposent une complémentarité dans les formes d'investigation et les représentations que la télévision française donne de la jeunesse. Cette coexistence des formes d'interrogation de la jeunesse et des formes d'attitude critique à l'égard des questions que les jeunes renvoient à la société est sûrement l'une des choses qui m'a le plus intéressée.

Les thèmes sont à peu près les mêmes : les conditions matérielles de vie des jeunes étudiants ; la question de la pratique des métiers ; ce qui se passe dans les banlieues, avec des enquêtes tout à fait intéressantes ; les relations garçons/filles (un ensemble assez important sur les mœurs).

La différence se marque dans le mode de traitement et dans les questions que posent ces journalistes dont l'approche est tout à fait autre. D'abord le magazine n'est pas de type conversationnel. Il n'est pas question d'échanges chaleureux comme chez Françoise Dumayet, Harris et Sédouy sont tranchants, informatifs, sans détours pour dire et montrer à quelles questions sociales beaucoup plus larges renvoient les difficultés des jeunes. Les problèmes de scolarité, de logement des étudiants, de financement des études, les problèmes d'emploi, la question du racisme (c'est dans ce magazine que l'on voit les premiers documents sur les jeunes Algériens vivant en France). À côté des problèmes d'insertion, sont analysées les relations familiales, notamment dans le cadre de ces jeunes couples d'étudiants qui ont très vite un enfant à charge. Ils abordent dès 1964, lors de la première émission, en présence de Madame Lagroua-Weill-Hallé présidente du Mouvement français pour le Planning Familial, la question de la contraception pour ces étudiants dont la plupart sont mineurs. Leur mode d'investigation est celui des questions directes, des reportages et des interviews serrées. Harris et Sédouy reconstruisent une réalité beaucoup plus décapante et déconstruisent cette vision idéale d'une jeunesse exemplaire et si rigoureusement sérieuse que donne à voir la première chaîne de télévision. Ils

considèrent ces jeunes comme des adultes en puissance et non pas simplement en devenir. Ils déplacent donc le regard porté sur la jeunesse.

Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, l'important est cette espèce de fascination qu'ont les jeunes pour les "idoles", et les deux journalistes vont faire une émission très critique sur ce thème, "Bouton rouge", programmée le soir vers 21h30 sur la deuxième chaîne. Cette émission essaye d'analyser ce que peut représenter ce processus marchand et comment les jeunes peuvent en venir à cette fascination. Il comporte à la fois le côté ludique, en studio avec les groupes qui chantent et en même temps, à côté, il mène une sorte d'analyse critique, fine et rigoureuse, du processus qui les font adhérer à "Mademoiselle âge tendre" et "Salut les copains". "Seize millions de jeunes" est certes novateur non pas dans le choix des sujets mais dans le rythme des images et du montage, dans la conception du travail journalistique, dans son interrogation de type critique. Ceci étant, la deuxième chaîne est embryonnaire. Elle est encore quelque peu confidentielle. C'est un magazine qui n'est pas une stricte "voie de garage" – contrairement à ce qu'écrit Philippe Breton dans un remarquable article publié dans *Télévision : nouvelle mémoire*, sous la direction de Jean-Noël Jeanneney et de Monique Sauvage – mais comme un lieu d'incubation, d'expérimentation, comme un lieu où se capitalisent des intuitions et des données concernant la jeunesse. Dès lors que Jacques Thibault est nommé directeur-adjoint de la télévision en 1965, avec pour fonction de créer et de renouveler une politique de l'information sur la deuxième chaîne, il va confier à A. Harris et A. de Sédouy un magazine, "Zoom" qui va durer de 1965 à 1967.

Avant de passer à "Zoom", je voudrais parler des nouvelles thématiques de "Seize millions de jeunes". Celle qui m'a le plus frappée c'est celle de la question de l'intimité et d'une interrogation sur la vie privée et la vie amoureuse. Cette façon d'interroger n'induit pas que la vie amoureuse a pour finalité le mariage ou le fondement d'une famille, elle pose en creux la question d'amour impossible ou possible en vertu des normes morales et religieuses qui sont encore celles de la France des années soixante. Harris et Sédouy s'intéressent à la question de l'émancipation des jeunes du point de vue des mœurs et des modes de vie plus qu'à l'engagement politique ou à la contestation de la société de consommation. Ces jeunes tiennent moins un discours de revendication que d'inquiétude.

Quels sont les sujets examinés ou débattus dans "Zoom", magazine d'actualité qui se situe à distance ou en dehors de l'actualité immédiate ?

On a souvent opposé "Zoom" à "Cinq colonnes à la une" comme si ce dernier avait été exclusivement le magazine de grand reportage qui se serait centré sur tout – sauf la France. Les sommaires montrent l'inexactitude d'une telle affirmation, car alternent un sujet de politique internationale, une question sur la guerre d'Algérie, un entretien avec Brigitte Bardot, une question sur la grève des mineurs. Là aussi une morale sociale se dégage très clairement de la combinaison de l'ensemble de ces sujets.

En contrepartie on a fait de "Zoom" le grand magazine qui aurait révélé les questions qu'affrontait la France de l'intérieur. Certes au sommaire figurent, l'emploi, le

logement, le chômage, les grèves et les conflits dans l'entreprise mais aussi la politique, le Vietnam. Mais il est certain que les questions de société traversent ce magazine : sur le racisme, sur l'intolérance, sur l'état des mœurs, sur les phénomènes de marginalité juvénile. Philippe Breton dit que 48% des sujets sont consacrés à ces problèmes.

La façon de procéder d'Harris et Sédouy n'est pas très différente de ce qu'elle était dans "Seize millions de jeunes". Hervé Brusini et Francis James parlent de "journalisme d'examen" qui viendrait remplacer ce qu'aurait été un journalisme d'enquête dans "Cinq colonnes". Je crois certes que le journalisme d'A. Harris et A. de Sédouy est un journalisme d'examen, mais je crois que c'est surtout un journalisme d'investigation. Ils sont très sensibles et vigilants et révèlent des formes d'associalité des jeunes en ce qui concerne la drogue, le vol et la prostitution. Ce sont des éléments tout à fait nouveaux qui apparaissent dans ces documents.

Autre caractéristique d'une approche journalistique et d'une façon d'interroger la jeunesse : dans ces émissions figurent à la fois des entretiens avec des jeunes qui sont les témoins et en parallèle des entretiens avec des experts (psychiatres, psychologues, médecins). La particularité de ces deux auteurs c'est d'être très clairement du côté des questions que se pose la jeunesse et ils assument comme rôle d'interroger en retour une société qui serait potentiellement responsable des situations évoquées par ces jeunes et ils analysent de façon critique la nature des réponses apportées : leur absence ou leur inadaptation. Cette façon de circonscrire et de disséquer par l'image et le reportage l'expression d'un malaise social est inédit à la télévision, de même que l'engagement de ses producteurs.

Finalement Harris et Sédouy dans leur magazine vont opérer un renversement de positionnement dans le mode de traitement des faits de société à la télévision. Dans le dossier consacré à l'éducation sexuelle, le 13 février 1968, ils vont anticiper d'une certaine façon ce mouvement social latent et encore non visible qui est l'aspiration de la jeunesse à d'autres formes de vie, en remettant en cause plusieurs points.

La conception du mariage – pas le mariage en tant que tel – mais ce qui le fonde et les règles qui construisent la logique de son aboutissement. Il y aura un débat dans la presse extrêmement intéressant, *Elle* publiera un éditorial intitulé "Devez-vous laisser vos enfants regarder cette émission ?", mais prendra parti pour la défense de l'émission en disant qu'effectivement la question de la contraception – alors que la loi Neuwirth est votée en 1967, quelques mois avant – pose des problèmes évidents concernant la jeunesse dans la mesure où l'autorisation d'un des deux parents est obligatoire pour un mineur (jusqu'en 1974). Madame Kahn Nathan et le professeur Dalsace, membres du Mouvement français pour le planning familial, sont sur le plateau pour dire avec tact mais fermeté que rien n'est plus catastrophique que l'entrée dans la vie amoureuse qui commence par un avortement. Ce qui est intéressant c'est que la question est clairement posée par la télévision. Cela peut expliquer, en partie, la vigilance des pouvoirs à l'égard de cet outil.

Il y a par ailleurs, dans ce débat, une interrogation à l'égard des institutions, l'école, la famille, l'église. Cette confrontation fait ressortir l'incapacité de ces trois institutions à répondre aux questions posées et débusque des attitudes familiales et

institutionnelles figées. La spécificité de ces documents c'est que dans ce domaine, la télévision anticipe selon des modes et des particularités tout à fait spécifiques. Harris et Sédouy n'iront pas jusque dans le développement logique de ce processus d'expression de nouveaux modes de vie de la part de la jeunesse. Ils vont s'en tenir au constat, au fait de donner la parole.

Pour conclure sur cet ensemble 1960-1968 en deux temps, je dirais donc que les représentations sociales de la jeunesse produites par la télévision française de ces années soixante sont plurielles et évolutives, qu'elles n'obéissent pas à un processus homogène ou uniforme, qu'elles résultent de l'histoire interne de la télévision et de celle de ses relations au monde politique mais aussi des modes de production et de fabrication et enfin du rôle des producteurs, réalisateurs, des hommes et des femmes qui sont les auteurs de ces programmes.

Ce corpus éclaire des fonctions distinctes de la télévision, des fonctions normatives et d'inculcation où on a une jeunesse valeureuse et sérieuse qui accepte la transmission d'un modèle familial, cette approche normative se traduisant aussi par des phénomènes de minoration ou de travestissement de réalités ; et des fonctions d'anticipation et d'amplification d'un mouvement social latent. Celles-ci ne s'excluent pas.

Comment comprendre cette combinaison ?

Le point de convergence réside dans cette fonction centrale de la télévision, dans le mode de régulation des personnes et des familles qui permet cette coexistence de points de vue. Dans cet agencement logique s'inscrit la particularité de la télévision et son autonomie relative. Cet agencement délimite l'espace de participation de la télévision au débat social et définit ses registres d'intervention propre dans cet outil de la communication sociale en démocratie.

La troisième phase : 1968-1973

Je l'évoquerai trop rapidement, sans aucun doute. Constatons que les émissions dont je viens de parler disparaissent. A. Harris et A. de Sédouy sont mis à la porte. La jeunesse n'est plus dorénavant sujet. Elle est devenue, comme catégorie du politique, un objet de débat. Elle s'affirme comme un thème récurrent des magazines d'information au cours des années 1969-1973. La jeunesse devient "une jeunesse-problème".

DISCUSSION

Robert Frank

Cet exposé très riche et novateur nous donne une leçon de méthode sur les sources - visionner 250 émissions, parler d'un corpus c'est très différent du travail sur les autres sources. Une leçon de méthode aussi parce qu'il devient évident de raisonner en termes de corpus à analyser dans toute leur logique. Une autre leçon de méthode se révèle dans une observation, c'est que la réflexion doit porter sur l'émission à tous les sens du terme mais aussi sur la réception qui est plus difficile à analyser (à travers la source écrite qui peut donner une idée de la réception, même si elle n'est pas exhaustive, ainsi de l'article de *Elle* dont tu as parlé).

Une deuxième série de leçons portent sur la chronologie, en particulier ce tournant de 1964 qui nous rapproche du tournant de 1965 analysé par Henri Mendras, qui est différent du tournant de 1968 et du post-68. Dans les représentations à la télévision, avant 1964, la jeunesse n'est pas encore tout à fait présentée comme corps homogène, après 1964, il y a une autonomie de la jeunesse. Cela suscite toute une série de questions que tu as abordées : décalages ou non, anticipation, accompagnement entre la représentation télévisée de la jeunesse et la jeunesse dans la réalité sociale. Question compliquée car l'on peut se demander où est la représentation, où est la réalité, dans quelle mesure la représentation elle-même fabrique de la réalité ? Il y a interaction car au fond entre jeunes bourgeois et ouvriers on ne peut pas dire qu'une différence fondamentale apparaisse tout d'un coup et qu'il y a dilution de cette distinction en 1964, et pourtant il y a changement dans la représentation. Il ne faut donc pas seulement comparer la représentation de la jeunesse à la télévision par rapport à la réalité sociale de la jeunesse, mais il faut la comparer avec les autres représentations (cinéma, radio, presse spécialisée pour la jeunesse). Il faudrait aussi faire la comparaison avec l'étranger, l'Amérique, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre.

Michelle Zancarini

Peut-on avoir une idée du nombre de téléspectateurs qui regardent ces émissions ?

Marie-Françoise Lévy

Nous avons les premiers sondages du Centre d'Information et d'Opinion, et donc nous pouvons avoir une idée du nombre de téléspectateurs. Ce que l'on sait aussi c'est que les présentateurs ont reçu beaucoup de courrier. Ou bien ces émissions participent d'une construction de la réalité et elles sont réappropriées par ces jeunes, ou bien elles sont peu regardées par les jeunes mais ce qui est extrêmement intéressant c'est qu'alors elles n'arrêtent pas de nourrir le débat de société, dans l'opinion publique (j'ai fait les inventaires de presse, quotidienne ou hebdomadaire ou spécialisée des émissions dont je vous ai parlé).

Il faut aussi s'intéresser aux réseaux, on retrouve parfois les mêmes journalistes dans des journaux différents et qui ne tiennent pas tout à fait le même discours selon

le public auquel ils s'adressent. Il y a des liens entre presse nationale, critique, presse régionale, presse féminine et télévision.

Marc Martin

– Les éditions départementales hebdomadaires de *La Croix*, sont tout à fait intéressantes.

– Des rapprochements avec d'autres médias peuvent être intéressants, en particulier à propos du tournant de 1964 dont vous avez parlé à propos de la télévision et dont vous cherché les origines à l'intérieur de l'institution, je crois qu'il faut rappeler qu'il y a d'autres phénomènes de caractère identique. Un changement dans la manière d'aborder les problèmes de société se produit ailleurs qu'à la télévision. Je pense à l'apparition de la nouvelle formule de *l'Express*. Dans une partie du monde des médias on commence à s'interroger sur la manière dont il faut voir la France et sur la manière dont il faut traiter les problèmes de l'actualité. Après *l'Express*, cela va être le *Nouvel Observateur* qui va mettre un peu plus longtemps à opérer sa mue, mais c'est la même date, 1964, c'est-à-dire la fin de la guerre d'Algérie.

– En ce qui concerne cette perception nouvelle de la jeunesse à partir de 1964 que vous avez placée au centre de votre exposé, ce qui me frappe c'est qu'à la radio, le phénomène s'est produit bien avant, dans la radio privée avec l'arrivée d'Europe n°1. Vous avez rappelé que la réception de la télévision est une réception familiale, tandis que, surtout à partir de 1956, la réception de la radio devient une réception individuelle. Ce qui a pour effet de dissocier le groupe familial et de rendre à la jeunesse son autonomie de réception. Ce phénomène de perception de la jeunesse d'une autre manière se traduit aussi dans la presse écrite et dans le milieu de la publicité. Il serait intéressant de voir la manière dont les publicitaires font de la publicité dans les journaux de jeunes. dans un premier temps temps, ils ont perçu la jeunesse comme la reproduction des générations d'avant, et à partir du début des années soixante, ils la perçoivent comme un groupe homogène et différent et comme une catégorie de consommateurs à part.

– Il faut distinguer les différentes chaînes et l'influence des différents types de magazines dont vous avez parlé : en 1968, la deuxième chaîne ne couvre que 50% du territoire.

Marie-Françoise Lévy

Ce qui est frappant dans l'émission de Françoise Dumayet c'est qu'elle ne s'adresse jamais aux jeunes en tant que consommateurs, alors que "Bouton rouge" interroge la jeunesse comme consommateur.

Christophe Batsch

Il y a deux types d'émissions à l'égard de la jeunesse du point de vue de la réception. Je pense aussi à des émissions comme le *Top ten* où l'on fait la liste des disques les mieux vendus. Ce sont des émissions qui ne sont peut-être pas destinées à éduquer ou à former mais que les jeunes écoutent. À la même époque, cette émission, au moins en Angleterre, est passée à la télévision.

Robert Frank

La télévision représente plutôt la façon dont le monde adulte mais aussi le monde officiel renvoie tout cela. Mais il ne faut pas s'arrêter là : pendant que les statistiques d'achat de récepteurs de télévision montent, on assiste non seulement à une officialisation de la représentation mais aussi à une massification de la représentation.